

tifs pour la réalisation de l'unité, étant entendu que nous ne posons pas comme condition de l'unité que les camarades du W.P. s'abstiennent de publier leur propre bulletin.

9° Etant donné les décisions ci-dessus, le C.C. considère qu'il y a une base de collaboration entre la majorité et la minorité du C.W.P. dans

la réalisation des pas vers l'unité avec le W.P. Le C.C. accepte donc l'offre de la minorité de collaborer dans cette tâche et charge le B.P. de donner une représentation à la minorité dans la commission de négociation. Le C.C. prend note de la déclaration de la minorité selon laquelle, celle-ci ayant constitué sa

fraction sur la question de l'unité, elle dissoudra cette fraction quand l'unité sera réalisée, laissant les divergences existantes à la discussion sur le plan des articles de tendances et des conférences dans les organes et groupes du parti.

Bennet, Goldman, Morrow, Williams.

Déclaration de la minorité du Plenum sur la résolution Cannon-Stein-Frank

1. La résolution est destinée à éviter l'unification. L'opposition à l'unité est le droit de n'importe quel camarade. Ce qui est répréhensible dans la résolution de Cannon-Stein-Frank, c'est son refus de répondre aux questions centrales de la proposition d'unification: Le fait d'éviter de répondre à la question si oui ou non les deux organisations sont suffisamment d'accord sur le programme fondamental pour demander et justifier l'unité, le fait d'éviter de répondre à la question si oui ou non les divergences politiques entre les deux partis sont compatibles avec l'appartenance à un seul Parti; le fait d'éviter de répondre si oui ou non le but des discussions avec le W.P. est de vérifier d'une façon plus exacte les positions du W.P. ou d'amener le W.P. à abandonner quelques-unes de ses positions politiques comme condition préliminaire à l'unification; le fait d'éviter de répondre à la question si la proposition du W.P. pour un bulletin de tendance dans le Parti Unifié est oui ou non un droit de toute tendance dans un Parti trotskyste.

Dans leurs discours les défenseurs de la résolution prétendent que la différence entre eux et la minorité réside dans le fait que la minorité désire réaliser rapidement l'unification, tandis que la majorité désire le faire plus lentement. Cela est absolument faux. Ainsi que cela se dégage clairement de la résolution de la minorité du Plenum, nous insistons sur une longue période de préparation pour l'unité par le moyen d'une coopération entre les deux partis à la suite d'une décision de notre Parti en faveur de l'unité. Cette période de préparation est rendue nécessaire avant tout parce que les leaders de la majorité ont prédisposé les membres du Parti contre l'unité.

D'autre part la position de la résolution de Cannon-Stein-Frank n'indique pas qu'il faut aller plus lentement à l'unité, mais qu'il ne faut pas y aller du tout.

2. Le paragraphe II de la résolution répète la formule d'autres documents précédents de la majorité, qu'un accord programmatique est la base de l'unification.

Nous, minorité, avons vainement tenté d'amener la majorité à déclarer sans ambiguïté ce qu'elle entend par là: 1° soit que le W.P. doit abandonner une ou plusieurs positions politiques sur lesquelles il diffère de nous — demande absurde puisqu'il est inconcevable que le W.P. abandonne sa position sur la question de l'U.R.S.S., la principale question en litige — 2° soit la légitime proposition que le W.P., comme minorité admise, doit se soumettre à la discipline du programme de la majorité — chose que le W.P. a déjà acceptée. Ce fut déjà assez mauvais que la majorité ait insisté à utiliser cette formule ambiguë, dans sa première lettre du 27 août répondant à la proposition d'unification, étant donné que la minorité a vainement tenté de faire dire par cette lettre que les divergences politiques sont compatibles avec l'appartenance à un seul parti. Ce fut encore pire que dans son discours du 1^{er} septembre le camarade Cannon, malgré une question directe posée par le camarade Goldman, ait refusé de spécifier ce que la majorité entendait par sa formule ambiguë. Ce n'est rien moins qu'outrageant que maintenant encore la majorité se serve de cette même ambiguïté essentiellement malhonnête après que le comité de négociations du W.P. a à plusieurs reprises demandé une mise au point.

Le camarade N. a repris la position de la minorité que: « L'Unification est mille fois plus importante (que la question de la défense de l'U.R.S.S.), que l'existence de deux groupes indépendants qui *fondamentalement* marchent sous le même drapeau. Le programme de la minorité (le W.P.) étant connu de la majorité par la littérature de celui-ci, il n'est pas nécessaire de le discuter. » Si les auteurs de la résolution sont en dé-

saccord avec cette position qu'ils le disent dans leur résolution; qu'ils disent soit qu'ils ne connaissent pas le programme du W.P. et qu'ils doivent l'étudier maintenant, soit qu'ils connaissent le programme du W.P. et qu'ils considèrent qu'il est ou qu'il n'est pas fondamentalement en accord avec le nôtre; qu'ils disent s'ils considèrent ou non que l'unification est plus importante que la question du mot d'ordre de la défense de l'U.R.S.S.

Quiconque prétend jouer un rôle dirigeant dans notre Parti connaît certainement quelles sont les divergences politiques entre notre Parti et le W.P. Ces divergences sont-elles compatibles avec l'unité?

Quiconque croit qu'elles ne sont pas compatibles devrait avoir voté contre des discussions d'unification avec le W.P.

Inversement, quiconque a voté pour ces discussions devrait être prêt à déclarer que les divergences politiques sont compatibles avec l'unité. Nous sommes en face d'un monstrueux paradoxe. En 1940 et plus tard, nous du S.W.P., avons toujours soutenu la position que les divergences politiques étaient compatibles avec l'unité. Maintenant la majorité du Bureau politique refuse d'affirmer notre position de 1940. L'argument justifiant ce refus est absurde: « Il y a cinq ans, la fraction qui est devenue le W.P. avait décidé que les divergences n'étaient pas compatibles avec l'appartenance au S.W.P. Durant les cinq années qui se sont écoulées la vie a prouvé que les divergences sont incompatibles... »

Le W.P. avait tort quand il considérait que les divergences n'étaient pas compatibles avec l'appartenance au même Parti, et nous avec Trotsky disions qu'il avait tort, et nous n'avons pas abandonné cette position simplement parce que la « vie », c'est-à-dire les erreurs du W.P. l'amenèrent à quitter le Parti.

Pourquoi est-ce que la majorité du